

MAC VAL

Musée d'art contemporain du Val-de-Marne — Place de la libération, Vitry-sur-Seine

FAITS DIVERS

Une hypothèse en 26 lettres
5 équations et aucune réponse

15.11.24/13.04.25

**DOSSIER
DE PRESSE**

« Faits divers – Une hypothèse en 26 lettres, 5 équations et aucune réponse » est une exposition pour laquelle Nicolas Surlapierre a souhaité partager le commissariat avec Vincent Lavoie, historien de l'art et professeur titulaire à l'Université du Québec à Montréal.

Texte des commissaires de l'exposition

Nicolas Surlapierre et Vincent Lavoie

Malgré un engouement certain, aucune exposition en France n'a réellement été consacrée à une analyse artistique du fait divers. L'exposition « Faits divers », en 1982, au Musée des arts et traditions populaires abordait le sujet au prisme de la presse ou à l'aune d'objets ayant un lien avec des faits divers selon des modalités ethnographiques. De même que la récente exposition du Musée de l'image à Épinal présentait comment l'estampe ou l'illustration de presse se sont emparées du fait divers et furent longtemps considérées comme le moyen privilégié de sa diffusion. Dans le domaine de l'art, deux expositions ont éclairé la question. La première au Musée du Louvre de Régis Michel « La peinture comme crime », en 2001, et celle de Jean Clair « Crime et châtement » au Musée d'Orsay, en 2010, présentaient des œuvres d'art (y compris de l'art du XX^e siècle) mais seul le crime y était convoqué. L'exposition proposée au MAC VAL offre pour sa part un panorama plus large, plus complet dans un souci de comparaison, elle joue sur les principes de l'énigme et de l'astuce. Car le fait divers, c'est autant des histoires que des univers et un imaginaire.

C'est très certainement la lecture du texte de Roland Barthes *Structure du fait divers* (1964) qui est à l'origine de cette exposition. « Frère bâtard de l'information », selon le sémiologue, le fait divers nous aide à nommer et à identifier les causalités aberrantes et les relations de coïncidences qui viennent bouleverser le quotidien. S'il fait diversion selon la célèbre formule de Pierre Bourdieu,

le fait divers est aussi une des grandes manifestations de la société du divertissement. Néanmoins, s'il ne dit rien du réel, il en soulève la complexité et la profondeur. Le fait divers est la révélation de l'insondable mystère de la banalité. Il est le grain de sable qui grippe la morne routine des choses, l'anomie brutale, l'explosion de violence sous l'eau qui dort, la cruauté chez les braves gens. Il est aussi la revanche des obscurs et des sans-grades.

Le fait divers marque une rupture dans le processus de civilisation. Il s'adresse à un public alphabétisé, il a besoin d'un médium d'actualité, notamment la presse et les médias, et s'actualise désormais sur les nouveaux supports de communication qui participent eux-mêmes à la plasticité de la structure et de la forme du fait divers. Il exerce une réelle fascination sur les artistes qui ont imaginé toutes sortes de débouchés formels ou de typologies. Il peut être à la fois cruel, drôle, cocasse, ironique, cynique. Aucun des grands mouvements de l'art du XX^e et XXI^e siècle n'ont échappé à l'emprise et l'ombre portée du fait divers. Aussi l'exposition présentera des artistes forts différentes et différents, en une pluralité de supports et d'approches. Elles et ils ne seront pas moins de 80 et plus d'une centaine d'œuvres seront ainsi exposées.

Au-delà du caractère illustratif de cet abécédaire, le fait divers est également une excellente façon de questionner certains protocoles et modes opératoires de l'art contemporain. La « fictionnalisation » de

l'événement dit mineur, la prégnance du modèle indiciaire, la transposition artistique de protocoles d'enquête : reconstitution, inventaire, et collecte, le jeu des temporalités dans les représentations événementielles, l'éthique du témoignage et des discours probatoires, le sensationnalisme et les régimes des affects ou enfin les effets d'authenticité et débats d'opinion seront autant de points évoqués dans chacune des cinq équations qui structurent l'exposition.

Parce que le fait divers est souvent lié à l'univers de l'enquête, à une certaine forme d'énigme et à la volonté des artistes d'éclaircir la part mystérieuse de ces événements, l'exposition s'articule autour de la poésie des équations à plusieurs inconnues qui sont pensées entre paramètre et registre d'indicialité. Chacune des équations sera introduite par « des pièces à conviction » confortant la métaphore bien légitime de l'enquête et laissant planer l'empreinte de l'erreur judiciaire ou de l'erreur humaine à l'origine de nombreux faits divers. C'est autant un univers de formes qu'un vaste champ lexical que s'emploiera à échafauder la présente exposition. L'abécédaire typologique, non sans faire référence au *Dictionnaire amoureux du fait divers* (Didier Decoin, Éditions Plon, 2022) entendra ainsi montrer la diversité des artistes et des formes qui se sont intéressés de près à ces événements singuliers entre indices indicibles et indécidables. Il visera également à mettre en lumière l'impact de la culture visuelle du fait divers sur l'art contemporain. En 26 lettres et 5 équations, l'exposition présente une hypothèse de ce qu'est le fait divers mais se garde bien d'imposer une réponse, elle laisse ainsi libre cours à la possibilité, pour toutes et tous, de se faire son avis, d'être aussi saisis d'un doute ou tout simplement de se laisser porter par les délices de l'affabulation ou de la spéculation.

Puissant catalyseur d'affects (compassion, plaisir, curiosité, identification), le fait divers a une valeur fantasmatique qui participe

de la dramaturgie et de l'art contemporain. L'importance de ces pratiques artistiques invite à analyser le statut de ce sujet dans l'art contemporain. Cette exposition engage une réflexion sur les modalités de transposition de cette catégorie protéiforme de récit dans la création artistique contemporaine. Il s'agit moins d'interroger la place occupée par le fait divers et l'événement de nature criminelle dans l'histoire de l'art que d'analyser ses diverses occurrences dans la création artistique des années 1960 à aujourd'hui. Plus fondamentalement, cette exposition se propose d'examiner les liens nouant l'art contemporain aux imaginaires issus du fait divers, que les artistes ne se contentent pas d'illustrer ou de documenter à leur manière mais également de réinventer.

Cinq équations structurent l'exposition. En sciences mathématiques, elles sont des variables et correspondent, assez bien, à l'univers des énigmes à résoudre. Elles résument la volonté des artistes à souvent vouloir élucider l'énigme qui, parfois ou souvent, sous-tend un fait divers et transforment les salles d'exposition temporaire du musée en un vaste jeu de plateau en référence au jeu de société célèbre. Chaque équation réunit 5 ou 6 lettres de l'abécédaire. Elles rompent avec l'ordre alphabétique afin que visiteuses et visiteurs puissent appréhender le champ lexical « fait-diversier », les principales thématiques, la diversité des réponses proposées par les artistes ou les enjeux de réception. Respectivement, les équations décrivent des grandes catégories, des univers ou des archétypes : « Au nom de la loi » (Équation à une inconnue), « Scénario catastrophe » (Équation à deux inconnues), « Faire violence » (Équation à trois inconnues), « Ouvrir l'œil » (Équation à quatre inconnues), « L'ombre d'un doute » (Équation à cinq inconnues).

Avec les œuvres de Absalon, Lawrence Abu Hamdan, Mac Adams, David Ancelin, Eduardo Arroyo, Julien Audebert, Delphine Balley, Lewis Baltz, Ben, Carole Benzaken, Pascal Bernier, Ode Bertrand, Maurice Blin, Samuel Bollendorff, Christian Boltanski, Corinne May Botz, Véronique Boudier, Halida Boughriet, Mohamed Bourouissa, Xavier Boussiron, Joël Brisse, La Brodeuse masquée, Brognon Rollin, Benoît Broisat, Bureau of Inverse Technology, Sophie Calle, Jérôme Cavalière et Stéphane Déplan, Stephen Chalmers, Grégory Chatonsky, Nicolas Cilins, Claude Closky, Julien Creuzet, Claire Dantzer, Nicolas Daubanes, Nicolas Descottes, Éric Dubuc, Michel François, Sylvain Fraysse, Agnès Geoffray, Camille Gharbi, John Giorno, Ana Maria Gomes, Pierre Huyghe, Ismaël Joffroy Chandoutis, Michel Journiac, Nina Laisné, Abigail Lane & Mathew Weir, Jean Le Gac, David Levinthal, Caroline Macdonald, Marko Mäetamm, Teresa Margolles, Pascale Mijares, Joachim Mogarra, Sabine Monirys, Jacques Monory, Yan Morvan, Natascha Niederstrass, Didier Paquignon, Christian Patterson, Éric Pougéau, Alain Pratte, Lidwine Prolonge, André Raffray, Philippe Ramette, Virginie Rebetez, Antonio Recalcati, Jason et Carlos Sanchez, Alain Séchas, Bruno Serralongue, Nancy Spero, Angela Strassheim, Kiran Subbaiah, Taroop & Glabel, Julien Tiberi, Yann Toma, Nils Vandevenne, Cecilia Vicuña, Bob Watts...

Commissaire de l'exposition Nicolas Surlapierre
Commissaire associé Vincent Lavoie
Coordinateur Julien Blanpied, assisté de Marzia Ferri

Vincent Lavoie est professeur titulaire à l'Université du Québec à Montréal. Il a notamment publié *Photojournalismes. Revoir les canons de l'image de presse* (Hazan, 2010), *La preuve par l'image* (PUQ, 2017), *L'affaire Capa. Le procès d'une icône* (Éditions Textuel, 2017), *Trop mignon! Mythologies du cute* (PUF, 2020), ainsi que *Facing Black Star* (RIC Books/The MIT Press, 2023), en collaboration avec Thierry Gervais. Il est chercheur principal du projet de recherche « Visualités du bien-être animal » (CRSH).

Visuel en couverture : Absalon, *Assassinats*, 1993. Film vidéo, couleur, son, 0'23". Collection musée d'Art contemporain, Marseille. Photo © Vincent Ecochard.

L'ABÉCÉDAIRE

ASSASSINAT

BRULÉ

CRASH

DISPARITION

ENQUÊTE

FÉMINICIDE ?

GAGS

HÉMOGLOBINE

INDICE

JUDICIAIRE

KIDNAPPING

LIEUX

MÉDIAS

NOTES

OUTRAGE

PUNCTUM

QUOI ?

RECONSTITUTION

SUICIDE

TÉMOINS

USURPATION

VRAISEMBLABLE

WATTS

X (PLAINTE CONTRE)

YEUX

ZOOM



Il empaille son chat et le transforme en hélicoptère télécommandé

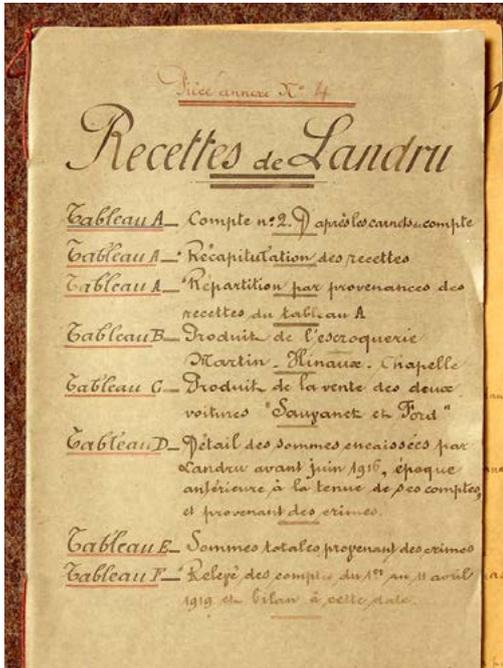
L'artiste hollandais Bart Jansen a voulu rendre hommage à son chat Orville, décédé après avoir été écrasé par une voiture. L'homme aurait pu construire une sépulture originale pour cela, mais il a préféré empailer l'animal pour en faire un hélicoptère télécommandé. Bart Jansen est passionné d'aviation. Il a d'ailleurs appelé son chat Orville, en référence à l'aviateur Orville Wright. L'artiste est persuadé que son animal de compagnie préféré aurait aimé voler. «Après une période de deuil, j'ai décidé de faire voler mon animal. Il aimait tant les oiseaux, j'espère qu'il va bientôt pouvoir voler parmi eux» a-t-il commenté. Pour se faire, l'homme a greffé quatre hélices aux pattes écartelées du chat empailé. Il a également implanté dans son corps un moteur et une batterie. Cette invention morbide a été nommée par son auteur l'Orvillecopter. Elle fait désormais partie de la collection du KunstRai Art Festival d'Amsterdam. Mais Bart Jansen ne veut pas s'arrêter là. Il prévoit d'offrir à son défunt chat un moteur plus puissant «pour son anniversaire». Celui-ci lui permettra de «voler plus haut et plus longtemps».

La dépêche du midi – 28 avril 2014

Didier Paquignon, *L'Orvillecopter*, 2018. Monotype sur papier, 18,5 × 29,5 cm, accompagné d'un texte. Illustration pour l'ouvrage *Le Coup du lapin, et autres histoires extravagantes* (éd. Le Tripode, 2018). © Adagp, Paris 2024. © Didier Paquignon.

ÉQUATION À UNE INCONNUE

Au nom de la loi



Pièce à conviction n°1 Les recettes d'Henri-Désiré Landru

Landru, condamné à mort en 1921 pour le meurtre de onze femmes, tenait méticuleusement un carnet de comptes, dans lequel il consignait les sommes et les objets rapportés par ses activités criminelles : ses recettes.

Vincent Lavoie, extrait.

Les recettes d'Henri-Désiré Landru, entre 1916 et 1919. Papier, 30,7 × 20,3 cm. Collection Musée de la préfecture de Police.

Avec les œuvres de
Christian Patterson, Corinne May Botz, Sylvain Fraysse, Natascha Niederstrass (Enquête)
Bob Watts, André Raffray, Eduardo Arroyo (Indice)
Lewis Baltz, Halida Boughriet, Julien Tiberi, Nils Vandevenne (Judiciare)
Pierre Huyghe, Lawrence Abu Hamdan, Delphine Balley (Reconstitution)
Cécilia Vicuña, Yan Morvan, Julien Audebert (Témoins)

Le fait divers est une dérogation aux normes établies, a fortiori s'il constitue un crime. Pouvoirs publics, sphères juridiques et corps policiers s'activent dans le dessein de rétablir un équilibre social que l'événement est venu rompre. Relayées par les médias, transformées par l'opinion publique et parfois amplifiées par le commentaire politique, ces représentations se diffusent dans les pratiques artistiques qui les métabolisent en de nouvelles substances addictives.

L'un des adjuvants de cette entrée dans l'art du fait divers est la fiction. Pour ce faire, certains artistes font se côtoyer documents visuels d'époque, fac-similés, archives policières et clichés contemporains, mettant ainsi à mal la véracité réputée de l'image photographique, de la note manuscrite et de la pièce à conviction, et ébranlant nos certitudes face à des artefacts présumés authentiques. La ligne de démarcation entre représentations documentaires et représentations fictionnelles est souvent ténue et de nature à faire permuter le vrai et le faux, dans un chassé-croisé qui trouble la conviction. Fausses pièces à conviction ou vraies mises en scène de crimes dessins judiciaires ou portraits de personnes victimes d'une erreur judiciaire, document d'époque ou transposition performative d'un scandale sanitaire : la fabrique de la preuve par l'image, celle du fait divers, est l'un des sujets phares des pratiques artistiques.

La reconstitution judiciaire est aussi traitée avec une attention particulière par des artistes interrogeant la culture visuelle du fait divers, telle que relayée par la presse illustrée, le cinéma et les médias électroniques. Elle est un « théâtre de justice », pour reprendre les mots de François Niney dans *L'Épreuve du réel à l'écran. Essai sur le principe de réalité documentaire* (Bruxelles, De Boeck, 2002).

S'il est une opération commune à ces pratiques artistiques, ce serait peut-être celle-ci : face aux procédures d'établissement de la vérité édictées par la loi, rétablir la fonction arbitrale du public vis-à-vis de l'image du fait divers.



1



2



3



4



5



6



7

1. Christian Patterson, *You Can't Run Away from Anything*, 2010. Reproduction à jet d'encre du livre *Redheaded Peckerwood*, 20 × 25 cm. © Christian Patterson.

2. Corinne May Botz, *Kitchen (room after afar)*, 2004, série « The Nutshell Studies of Unexplained Death ». Photographie, 76,2 × 101,6 cm. © Corinne May Botz.

3. Sylvain Fraysse, *Rust Never Sleeps*, 2017. Pointe sèche sur plexiglass, 82 × 97 cm. Collection Frac Occitanie Montpellier. © Adagp, Paris 2024. Photo © Cédric Eymenier.

4. Natascha Niederstrass, *Pièce à conviction no.4*, 2013, série « Déconstruction d'une tragédie ». Impression numérique jet d'encre sur papier Moab, 76 × 102 cm.

5. Christian Patterson, *Redheaded Peckerwood*, 2005-2011. Affiches et photos vintage, feuilles de journal, vitrine, télévision vintage, dimensions variables. © Christian Patterson.

6. Eduardo Arroyo, *Heureux qui comme Ulysse...*, 1977. Huile sur toile, 182,5 × 220 cm. Collection Centre Pompidou, Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle, Paris © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn. © Adagp, Paris 2024. Photo © Bertrand Prévost.

7. André Raffray, *Générique*, 1974, série « Les Brigades du Tigre ». Gouache sur carton, 40 × 46 × 2,5 cm. Courtesy Galerie Semiose, Paris. Photo © Aurélien Mole.



8



9



10



11



12



13

8. Halida Boughriet, *L'Attente du Verdict*, 2004. Photographie argentique sur papier Lustré, 150 × 186 cm. © Adagp, Paris 2024. Courtesy de l'artiste.

9. Julien Tiberi, *Les greffières et la pendule*, Palais de justice, Paris 2009, série « Les fantômes de la défense ». Graphite sur papier, 49,1 × 40,7 cm. Collection Frac Sud – Cité de l'art contemporain, Marseille. © Julien Tiberi.

10. Delphine Balley, *Danielle L*, 2006, série « Histoires vraies ». Tirage jet d'encre d'après négatif sur papier mat, 73 × 85 cm. © Adagp, Paris 2024. © Delphine Balley.

11. Lawrence Abu Hamdan, *Earwitness inventory*, 2018. Installation (détail), porte en bois, verrous métalliques, 80 × 50 × 82 cm. Collection Frac Franche-Comté, Besançon. © Lawrence Abu Hamdan. Photo © Blaise Adilon.

12. Yan Morvan, *Arzu*, 2001, série « Après l'accident ». Épreuve numérique impression jet d'encre, textes, 90 × 60 cm. © Yan Morvan.

13. Cecilia Vicuña, *Vaso de Leche*, Bogota, 1979. Tirage numérique sur papier Epson, poème. 48 × 61 cm. © Adagp, Paris 2024. Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz. Photo © Frac Lorraine. © Cecilia Vicuña.



14



15



16



17



18

14. Julien Audebert, *Reconstitution du meurtre de Elsie Beckmann*, 2004. Tirage lambda, diasec, aluminium, 32,7 × 210 cm. © Adagp, Paris 2024. Collection Frac Occitanie Montpellier. © Julien Audebert.

15. Bob Watts, *Fingerprint*, 1965. Boîte en plastique, empreinte digitale à l'encre sur plâtre, 2,6 × 12 × 10 cm. Collection maCLYON. Photo © Blaise Adilon.

16. Pierre Huyghe, *The Third Memory*, 1999 (détail). Deux projections vidéo, articles de journaux, affiche, tubes fluorescents. Collection Centre Pompidou, Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle, Paris. © Adagp, Paris 2024. © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn / Georges Meguerditchian.

17. Nils Vandevenne, *Le couple, Derniers Moments/Martyr (banc de cellule de dégrisement)*, 2023. Peinture glycérophtalique sur bois, 202 × 164 × 6 cm. Courtesy de l'artiste. © Vouzelaud.

18. Lewis Baltz, *Jury Selection, Overell Murder Trial*, 1947, 1993. Tirage argentique noir et blanc, 11,5 × 23 cm. Collection musée d'Art moderne de Paris. © Paris Musées, musée d'Art moderne, Dist. GrandPalaisRmn / Image ville de Paris.

ÉQUATION À DEUX INCONNUES

Scénario catastrophe



Pièce à conviction n°2
Robe portée par Barbara
Stanwyck sur le tournage
du film *Titanic*
(Jean Negulesco, 1953)

*Cette robe de cinéma tachée d'humidité,
est un lien tangible avec la reconstitution
d'un des plus grands drames maritimes
de l'Histoire: le naufrage du Titanic.
Ce dernier, souvent considéré comme un
« fait divers catastrophique », continu de
marquer les mémoires et inspire le cinéma.*

Vincent Lavoie, extrait.

Dorothy Jeakins, Charles Lemaire, *Robe portée par Barbara Stanwyck sur le tournage du film Titanic (Jean Negulesco, 1953)*, 1953. Soie, mousseline, dentelle, jais, cristaux, hauteur 168 cm. Collection Cinémathèque française.

Avec les œuvres de
Caroline MacDonald, Véronique Boudier, Nicolas Descottes (Brûlé)
Michel François, Éric Dubuc, Brognon Rollin, Ode Bertrand (Crash)
Alain Séchas, Bureau of Inverse Technology, Philippe Ramette, John Giorno, Ben, Michel Journiac (Suicide)
Jason et Carlos Sanchez, Nina Laisné, Lidwine Prolonge (Usurpation)
Ana Maria Gomes, Jacques Monory, Absalon (Vraisemblable)

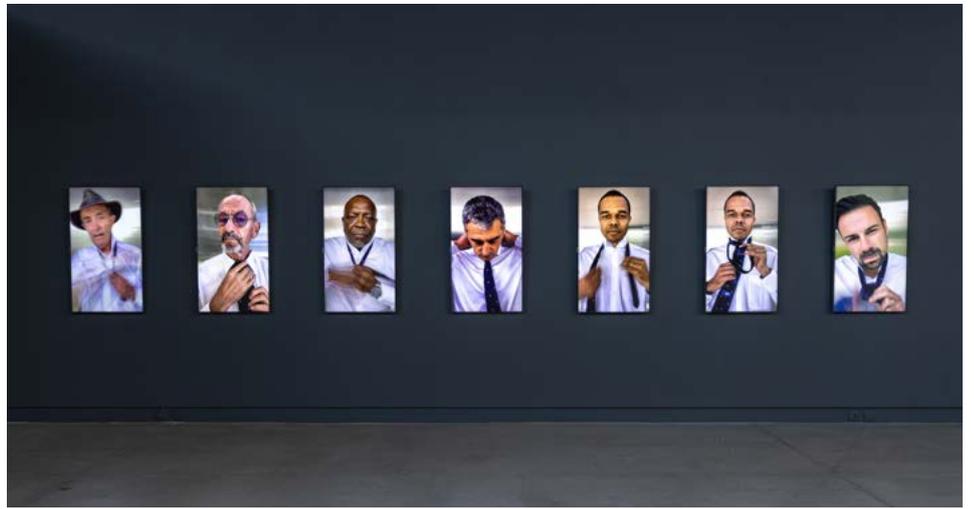
La stupéfaction, voire l'incrédulité du public face à l'ampleur de certaines catastrophes font peser sur les images d'information un poids considérable : celui de la corroboration des faits. Dès lors qu'une tragédie survient, une inextinguible soif d'images se manifeste. À ces dernières sont confiées des missions diverses mais étonnamment contradictoires : d'une part, attester des faits, apporter des preuves et dissiper des doutes, d'autre part, alimenter des croyances, générer de la suspicion et satisfaire des pulsions voyeuristes ou morbides. Cette ambivalence fonctionnelle est au cœur des pratiques artistiques qui interrogent, par exemple, la vraisemblance des situations représentées : accidents de la route ou aériens scènes d'assassinats, morts saisies sur le vif ou faits divers inusités. Les formes d'artificialisation du fait divers alors préconisées renvoient aux investigations policières, à la télésurveillance, à la culture télévisuelle et à la littérature.

Au public de décoder la part fictive de ces événements et de statuer sur leur véracité, de mener à son tour l'enquête, même lorsque les conditions d'appréhension de l'œuvre sont sciemment entravées.

Bien que certains d'entre eux puissent avoir été mis en scène, précédés de notes et de directives diverses, les suicides provoquent, quant à eux, une telle sidération qu'ils annihilent, du moins dans l'immédiat, tout discours explicatif. Au sein de la création contemporaine, ils empruntent la voie métaphorique de la mort de l'auteur, celle de la rigueur statistique ou, paradoxalement, celle de l'humour, autant de modalités d'expressions singulières pour tenter de dire l'irréparable.



1



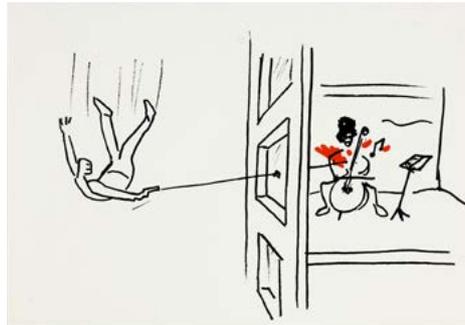
2



3



4



6



5

1. Nicolas Descottes, *N° 3/14*, 2005, série « 3199 LM MAASVLAKTE ». Photographie couleur contrecollée sur aluminium, 100 × 125 cm. Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux. © Nicolas Descottes.
2. Brognon Rollin, *Ejection Tie Club* (#2412, #3966, #4394, #5431, #5931, #7306, #7441), 2021. Ensemble de 7 vidéos, couleur, muet, durées variables. Production BPS22 – Musée d'art de la Province de Hainaut, Charleroi. Photo © Brognon Rollin.
3. Michel François, *Crash*, 2011, série « Untitled ». Impression offset, 180 × 120 cm. Collection Frac Île-de-France. © Adagp, Paris 2024. © Michel François.
4. Éric Dubuc, *L'accident*, 1984. Peinture glycérophtalique sur toile, 168 × 217 cm. Collection MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne. Photo © Aurélien Mole.
5. Ben, *A Flux Suicide Kit*, 1966. Boîte en plastique transparent, lame de rasoir, bille d'acier, fiche électrique mâle aux fils dénudés, cordelette, allumettes, épingle, morceau de verre, 2,3 × 12 × 10 cm. Collection macLYON. © Adagp, Paris, 2024. © Ben Vautier. Photo © Blaise Adilon.
6. Alain Séchas, *Suicide* (détail), 1991. Polyptique de 9 sérigraphies sur PVC, 32 × 45 cm (chaque). Collection Institut d'art contemporain (IAC), Villeurbanne/Rhône-Alpes. © Adagp, Paris 2024. Photo © Blaise Adilon.



7



10



8



11



9



12

7. Philippe Ramette, *Le suicide des objets : le fauteuil*, 2001. Tabouret et fauteuil en bois, corde, dimensions variables. Collection Frac Grand Large – Hauts-de-France, Dunkerque. © Adagp, Paris 2024. Photo © DR.

8. Michel Journiac, *Dispositif meurtre et inauguration*, 1985. Vidéo Betacam numérique, couleur, son, 12'12". Collection Centre Pompidou, Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle, Paris. © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn/Service audiovisuel du Centre Pompidou. © Adagp, Paris 2024.

9. Nina Laisné, *L'air des infortunés*, 2019. Vidéo couleur et son, 12'. Collection Frac Franche-Comté. © Nina Laisné.

10. Carlos et Jason Sanchez, *John Mark Karr*, 2007. Épreuve au jet d'encre, 101,6 × 127 cm. Courtesy des artistes et TORCH Gallery, Amsterdam. © Carlos et Jason Sanchez.

11. Absalon, *Assassinats*, 1993. Film vidéo, couleur, son, 0'23". Collection musée d'Art contemporain, Marseille. Photo © Vincent Ecochard.

12. Jacques Monory, *Ex-*, 1968. Film cinématographique 16 mm, couleur, son, 4'. Collection Centre Pompidou, Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle, Paris. © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn/image Centre Pompidou, MNAM-CCI. © Adagp, Paris 2024.



13



14



15



16



17



18

13. Ana Maria Gomes, *À trois tu meurs*, 2015. Film en prise de vue réelle, couleur, son, 9'. Produit par le GREC (Groupe de recherches et d'essais cinématographiques) avec le Centre national des arts plastiques (CNAP) dans le cadre de la collection « La première image ». © Adagp, Paris 2024.

14. Lidwine Prolonge, *Françoise, 26 juin*, 2015-2024 (détail). Exemplaire du n°952 de Paris Match en date du 8 juillet 1967. Photomontage © Lidwine Prolonge. Courtesy Villa Arson.

15. Bureau of Inverse Technology, *Suicide Box*, 1996. Betacam numérique, PAL, couleur, son stéréo, 13'. Collection Centre Pompidou, Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle, Paris.

16. Caroline Macdonald, *Morts Noyés Brûlés*, 26 septembre 1990. Fusain sur papier, 67 × 50 cm. Collection du Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne. © CEE-MAHSA DCOMM/VG. Photo © Dominique Baliko.

17. Véronique Boudier, *Nuit d'un jour*, 2008. Installation vidéo, couleur, son stéréo, 57'15". Collection Centre Pompidou, Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle, Paris. © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn/ Georges Meguerditchian. © Véronique Boudier.

18. Ode Bertrand, *Forstheim*, 1973. Huile sur toile, 100 × 100 cm. © Adagp, Paris 2024. Collection MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne. © Adagp, Paris 2024. Photo © DR.

ÉQUATION À TROIS INCONNUES

Faire violence



Pièce à conviction n°3
Moulage de la main
de Jean-Baptiste Troppmann
produit par Maison Tramond

La main en cire de Jean-Baptiste Troppmann a été réalisée en 1870, à partir d'un moulage directement appliqué sur le criminel, effectué peu de temps avant son exécution, condamné à mort pour le meurtre de Madame Kinck et de ses cinq enfants, l'affaire du «massacre de Pantin».

Vincent Lavoie, extrait.

Moulage de la main de Jean-Baptiste Troppmann, 1870. Cire, bois, vernis, métal, textile, papier. Produit par Maison Tramond. Collection Musée de la préfecture de Police.

Avec les œuvres de

Christian Boltanski, Marko Mäetamm, Éric Pougeau, Nicolas Daubanes (Assassinat)

David Levinthal, Camille Gharbi, Teresa Margolles, Nicolas Cilins (Féminicide ?)

Joël Brisse, Xavier Boussiron, La Brodeuse masquée (Kidnapping)

Éric Pougeau, Kiran Subbaiah, Agnès Geoffray (Notes)

Pascal Bernier, Claire Dantzer, Angela Strassheim (Outrage)

Certains faits divers révoltent par leur violence. La brutalité dont ils sont l'expression complique d'ailleurs la manière même de les traduire en images. Quoi montrer pour ne pas seulement sidérer ? Pour des raisons tenant à des règles de droit, à la déontologie journalistique et à l'évolution des sensibilités, la presse illustrée ne reproduit plus les corps outragés des victimes de crimes sordides. Les représentations de la violence faite à autrui empruntent des voies, parmi lesquelles les pratiques artistiques.

La violence propre aux faits divers crapuleux n'est pas toujours représentée de manière aussi frontale dans les pratiques artistiques contemporaines, y compris lorsque ces dernières traitent de crimes sordides largement relayés par la presse illustrée, les médias électroniques, les séries télévisées ou encore le cinéma. Les documents visuels iconiques que ces drames ont générés suscitent des réponses artistiques. Le réemploi critique de ces célèbres images, le décryptage poétique de détails visuels passés sous le radar du regard journalistique et judiciaire, ou encore l'insertion de ces documents dans un récit alternatif des événements correspondent à des procédés privilégiés par les artistes. Les écritures du fait divers, notes manuscrites messages d'adieu ou documents administratifs, se retrouvent également sur les cimaises. Les mots chargent les images d'un sens autrement diffus, incertain ou au contraire installent le trouble dans une représentation en apparence littérale. Car ils sont des constitutifs tout aussi essentiels des imaginaires visuels du crime.



1



5



2



3



4



6

1. Christian Boltanski, *Tout ce dont je me souviens*, 1969. Film cinématographique 16 mm, couleur, son, 0'24".
Collection Centre Pompidou, Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle, Paris. ©Centre Pompidou,
MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn/image Centre Pompidou, MNAM-CCI. ©Adagp, Paris 2024.

2. Nicolas Daubanes, *Les Soeurs Papin*, 2021. Poudre de fer aimantée, 360 × 152 cm. Vue de l'exposition « La Beauté
du Diable », Frac Franche-Comté, 2022. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Maubert. ©Adagp, Paris 2024.
Photo ©Blaise Adilon.

3. Nicolas Cilins, *Enquête sur un féminicide*, 2024. Installation vidéo sur deux moniteurs, image de simulation de l'œuvre réali-
sée par Dall-E, durée variable. Courtesy de l'artiste.

4. Camille Gharbi, *Preuves d'amour #18*, 2018. Photographie, 30 × 60 cm. ©Camille Gharbi.

5. Xavier Boussiron, *Le bénitier de l'impensable*, 2024. Sculpture murale (document préparatoire), 80 × 50 × 40 cm. Maquette
préparatoire. Coproduction MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne. ©Adagp, Paris 2024.

6. Teresa Margolles, *¿Por qué van corriendo esas putas?*, 2012. Vidéo HD, couleur, son, 18'02". Courtesy l'artiste
et Mor Charpentier.



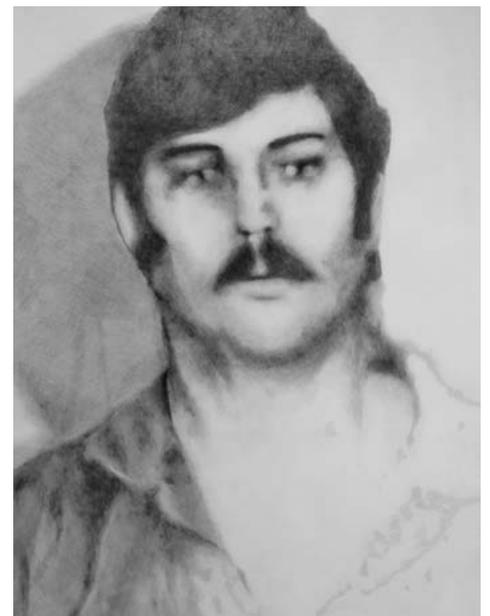
7



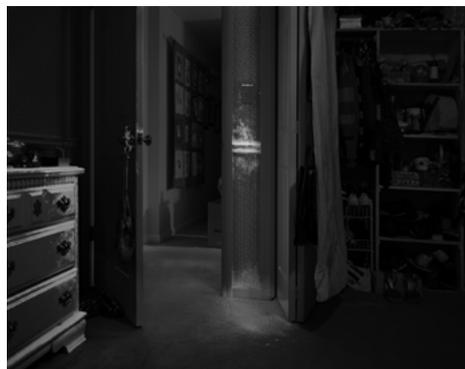
8



9



11



10

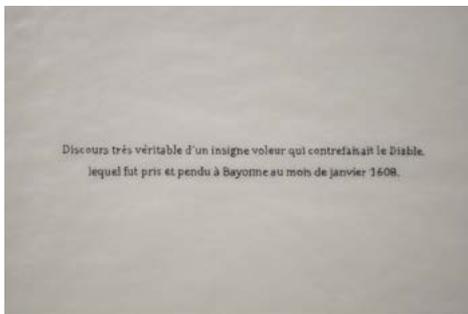
7. Joël Brisse, *Fils voilà ma vengeance*, 2023. Huile sur toile, triptyque, 150 × 450 cm (chaque). Courtesy l'artiste. Photo © Patrick Chamayou. © Adagp, Paris 2024.

8. Éric Pougeau, *Mes chéris*, 2004. Encre sur papier, 26 × 20 cm. Collection Antoine de Galbert, Paris. Photo © Célia Pernot.

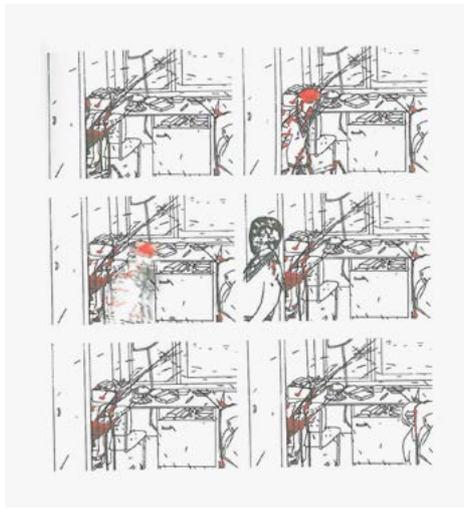
9. Kiran Subbaiah, *Suicide Note*, 2006 (détail). Vidéoprojecteur, plateau tournant avec circuit intégré, casque audio, lecteur DVD, enceintes, amplificateur, 26'. Collection maLYON. Photo © Blaise Adilon.

10. Angela Strassheim, *Evidence #8*, 2009, série « Evidence ». Tirage gélatino-argentique. 50,8 × 60,9 cm.

11. Claire Dantzer, *Ed Gein*, 2007, série « Pour mieux te manger mon enfant ». Crayon gris sur papier, 65 × 50 cm. Collection Frac Sud – Cité de l'art contemporain, Marseille. © Claire Dantzer.



12



13



14



15



16

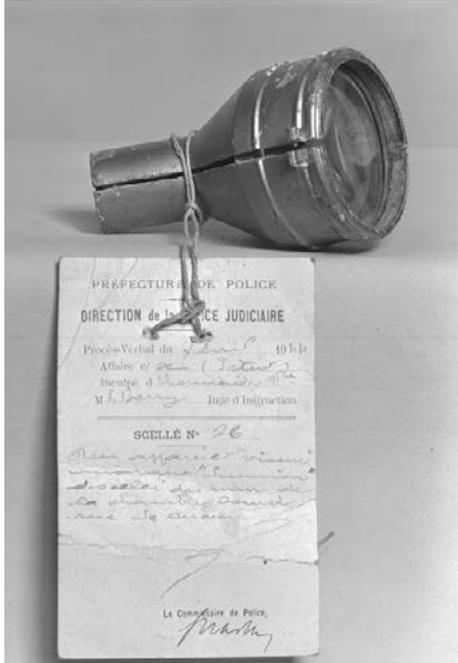


17

-
12. Agnès Geoffray, *Canards sanglants*, 2015 (détail). 35 feuilles de papier cristal manuscrites, ventilateur. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Maubert. © Adagp, Paris 2024. © Agnès Geoffray.
13. Marko Mäetamm, *Family*, 2007. Vidéo, master Betacam numérique, couleur, son, 4'09". Collection Frac Occitanie Montpellier. © Adagp, Paris 2024. Photo © Marko Mäetamm.
14. La Brodeuse masquée, *L'assassin était peut-être dans l'église*, 2018. Toile, fil, cadre en bois, 27 × 21 cm. Courtesy de l'artiste.
15. Éric Pougeau, *J'assassine*, 2004. Encre sur papier, 25,5 × 19,5 cm.
16. David Levinthal et James Ellroy, *My Mother's Killer*, 1998. Texte inédit de James Ellroy, 7 épreuves couleur inédites de David Levinthal, éd. Coromandel Express, 33 × 31 cm (livre). Collection Maison européenne de la photographie, Paris.
17. Pascal Bernier, *Flowers Serial Killer*, 2001. Vidéo, couleur, son 4'. Collection Frac Alsace, Sélestat © Adagp, Paris 2024. © Pascal Bernier.

ÉQUATION À QUATRE INCONNUES

Ouvrir l'œil



Pièce à conviction n°4 Œilleton du Docteur Petiot

En 1944, le Docteur Petiot, après avoir promis à ses victimes, menacées par les occupants nazis, de favoriser leur fuite en Argentine, les assassinait par asphyxie, dans un réduit contigu à son bureau. L'œilleton permettait au docteur de regarder agoniser ses victimes.

Les faits divers invitent à « ouvrir l'œil », littéralement, par la dissection même de l'organe. C'est que l'œil retiendrait, au moment de la mort du sujet, la dernière image perçue par celui-ci. Cette hypothèse insolite a circulé dans la littérature de la seconde moitié du XIX^e siècle tant « l'œil du mort », était alors l'objet de tous les fantasmes.

Tout comme les témoins oculaires, les objets savent raconter les événements à qui sait comprendre leur langage. Ces « témoins silencieux », terme de droit renvoyant aux documents et artefacts soumis à l'appréciation visuelle des parties en cause, peuvent être les seules entités à même de corroborer les faits. Les faits divers incitent à « ouvrir l'œil », cette fois au sens figuré, en appelant le public à la vigilance. Le public demande à voir. C'est pourquoi les gros titres des magazines et journaux à sensation font image, que les illustrations occupent parfois l'entièreté de leur couverture ou constituent les prologues visuels et d'émissions de télévision à succès. Aujourd'hui encore, le fait divers est placé sous le regard scrutateur et amplificateur de la presse écrite et électronique, de la télévision, des réseaux sociaux, hissant certains d'eux au rang de tragédies classiques.

Vincent Lavoie, extrait.

Œilleton du Docteur Petiot, vers 1940. Métal peint, verre, étiquette papier, ruban adhésif.
Collection Musée de la préfecture de Police.

Avec les œuvres de
Samuel Bollendorff, Stephen Chalmers (Lieux)
Carole Benzaken, Bruno Serralongue, André Raffray, Sabine Monirys (Médias)
Pascale Mijares, La Brodeuse masquée, André Raffray, Benoît Broisat (Punctum)
Yann Toma, Nancy Spero, Julien Creuzet (Watts)
Mac Adams, Jacques Monory, Éric Pougeau (Yeux)
Grégory Chatonsky, Alain Pratte (Zoom)



1



2



3



4



6



5

1. Samuel Bollendorff, *Éric C.*, 14 mai 2011, 2013. Tirage Lambda contrecollé sur aluminium, 120 × 150 cm. Courtesies de l'artiste et de la Collection Agnès b.

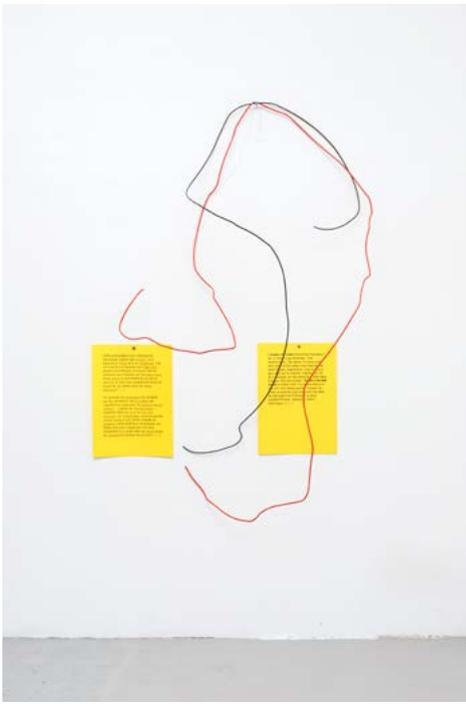
2. Carole Benzaken, *Diana's Funeral*, 1997. Craie grasse sur papier, 101,8 × 81,8 cm. Collection Centre Pompidou, Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle, Paris. ©Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn/Bertrand Prévost. ©Adagp, Paris 2024.

3. André Raffray, *Saison 5*, « Made in U.S.A. », 1982, série « Les Brigades du Tigre ». Gouache sur carton, 40 × 46 cm. Photo ©4. Aurélien Mole. Courtesies Semiose, Paris.

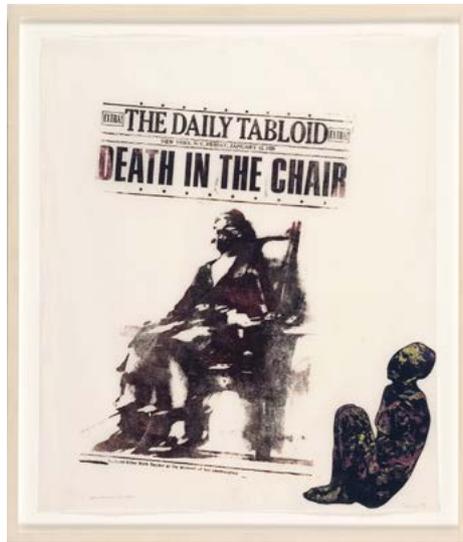
4. Benoît Broisat, *Témoin n°5: Chemise de Michel Houellebecq*, 2010, série « Les Témoins ». Impression sur papier, tissu, cintre, 41,5 × 35 × 3,5 cm (cadre), 78 × 53 cm (chemise). Collection Frac Occitanie Montpellier. ©Adagp, Paris 2024. Photo ©Christian Pérez.

5. Pascale Mijares, *Ta mère*, 1997. Pupitre d'école, angelot, couteau à cran d'arrêt, lampe halogène, transformateur, fil, prise électrique, 75 × 65 × 45 cm. Collection Fonds communal d'art contemporain, Marseille. Photo ©Benjamin Soligny et Raphaël Chipault.

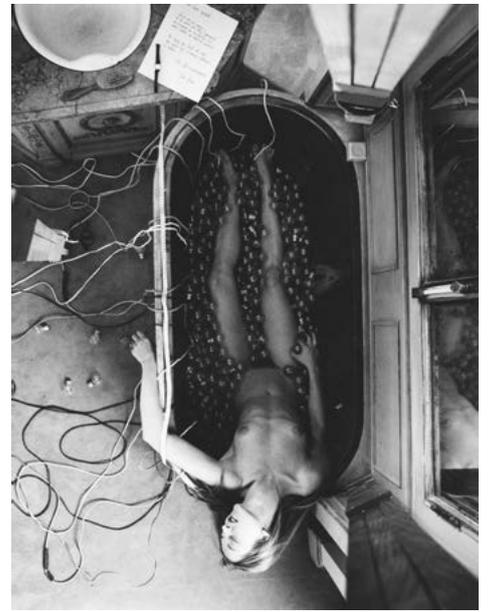
6. André Raffray, *Le peintre assassiné*, 1975, série « Les Brigades du Tigre ». Gouache sur papier, 32,2 × 44,5 cm. Collection Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Limoges. ©Michel Vigourt. Photographie ©Frédérique Avril.



7



8



9



10



11



12



13

7. Julien Creuzet, *Notes de bas de page*, 2016. Textes imprimés sur feuilles de papier jaune format A4, fils électriques noir et rouge, dimensions variables. Collection Frac Grand Large – Hauts-de-France, Dunkerque. Photo © Aurélien Mole. © Julien Creuzet.

8. Nancy Spero, *Husband-Killer*, 1994. Impression à la main et collage imprimé sur papier, 70,5 × 60 cm. Collection Frac Normandie, Caen. © Adagp, Paris 2024.

9. Yann Toma, *L'Affaire du Théâtre de la Ville*, crime de Rose Heim, 1998, série « Crimes sur commande ». Photographie argentique, 220 × 167 cm. © Adagp, Paris 2024.

10. Mac Adams, *Colander*, 2013, série « Post Modern Tragedy ». Photographie couleur, tirage chromogénique, 79 × 107 cm. Courtesy l'artiste et Galerie Gb Agency. © Adagp, Paris, 2024.

11. Éric Pougéau, *Sans titre*, 2018. Photographie et agrafes, 16 × 12 cm.

12. Grégory Chatonsky, *Hisland*, 2008. Vidéo HD, couleur, son, 67'54". Collection Fonds d'art contemporain – Paris Collections. © Grégory Chatonsky.

13. Alain Pratte, *À rebours*, 2004. Vidéo, couleur, son, 19'45". Collection Vidéographe, Montréal.



14



15



16



17



18

14. Bruno Serralongue, *N° 37*, samedi 20 août 1994, 1993-1995, série « Faits divers ». Ensemble de 53 photographies prises entre novembre 1993 et avril 1995. Sérigraphie sur tirages Cibachrome collé sur Polychoc, cadre en bois et verre, 102 × 84 cm.

15. Jacques Monory, *Énigme n°26*, 1996. Huile sur toile, 195 × 520 cm. Collection MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne. © Adagp, Paris 2024. Photo © Jacques Faujour.

16. Stephen Chalmers, *Connie Elis*, 2009, série « Unmarked ». Tirage couleur contrecollé sur aluminium Photographie, 60 × 75 cm. © Stephen Chalmers.

17. La Brodeuse masquée, *Opinel et Cordelette*, 2018. Toiles, fils, cadres en bois, 17 × 12 cm (chaque). Photo © DR.

18. Sabine Monirys, *Messieurs, il fait froid ici*, 1977. Huile sur toile, 130 × 162,5 cm. Courtesy Galerie Kaléidoscope. © Adagp, Paris 2024.

ÉQUATION À CINQ INCONNUES

L'ombre d'un doute



Pièce à conviction n°5 Malle miniature de l'affaire Eyraud-Bompard

Sorte de « produit dérivé » édité en nombre, en hommage au fait divers relatant l'assassinat de Toussaint-Augustin Gouffé en 1889 par deux escrocs Michel Eyraud et Gabrielle Bompard, qui, pour se débarrasser du corps, l'avaient enfermé dans une malle, puis expédié par le train depuis Paris vers Saint-Genis-Laval.

Le fait divers constituant souvent un crime de sang, l'hémoglobine coule à flots dans les illustrations placées en couverture des hebdomadaires à sensation du XIX^e siècle, des publications d'ailleurs qualifiées fort à propos de « canards sanglants ». Cette expression apparaît dès la fin du XVI^e siècle pour désigner une production littéraire focalisée sur des récits d'« histoires épouvantables ». Les giclures et projections de sang n'auront, depuis lors, cessé d'irriguer les représentations culturelles du fait divers. C'est au même imaginaire du sang que s'abreuvent les pratiques artistiques où le liquide écarlate macule les surfaces, mouille le papier et imbibé symboliquement les tissus. Le public demeure dans l'expectative quant aux événements et personnes auxquels se rapportent ces œuvres de sang.

Le fait divers, cet inclassable de l'information, met ainsi au défi notre entendement, tant par la monstration de phénomènes inexpliqués que par la démesure avec laquelle les tragédies sociales sont relatées. Mais tous les faits divers ne relèvent pas du crime. Certains stupéfient par leur caractère inédit, inouï ou extraordinaire. Le fait divers prend parfois l'aspect d'un mauvais sort, d'une anomalie et cette fatalité n'afflige pas que l'humanité, elle frappe également les insectes et les animaux. Une rubrique est d'ailleurs dédiée aux récits de leurs infortunes dans l'un des fleurons de la presse de faits divers, *Le Nouveau Détective*. Cette rubrique des « chiens écrasés », a forgé un style littéraire particulier, caractérisé par sa brièveté, sa recherche du bon mot, un mélange d'information et de divertissement préfigurant l'infotainment actuel. Voilà une matière de prédilection pour les artistes qui abordent avec jubilation cette tradition tragicomique. L'humour s'insinue dans le fait divers, au risque parfois d'en atténuer la gravité.

Vincent Lavoie, extrait.

Malle miniature de l'affaire Eyraud-Bompard, 1889-1890. Bois, toile cirée, alliage ferreux, 20 × 30 × 15 cm. Collection Musée de la préfecture de Police.

Avec les œuvres de

Jean Le Gac, Virginie Rebetez (Disparition)

Didier Paquignon, Maurice Blin, David Ancelin, Jérôme Cavalière et Stéphane Déplan, Taroop & Glabel (Gags)

Abigail Lane & Mathew Weir, Éric Pougeau, Agnès Geoffray (Hémoglobine)

Claude Closky, Sophie Calle, Joachim Mogarra, Didier Paquignon (Quoi ?)

Ismaël Joffroy Chandoutis, Jacques Monory, Mohamed Bourouissa, Antonio Recalcati (X, plainte contre)



1



4



2



5



3



6

1. Jean Le Gac, *Elles sont devenues de nouvelles œuvres* (avec voyage en ballon du peintre), 1985-2017. Empreinte pigmentaire sur toile, pages du journal Libération, textes signés Hervé Gauville, 225 × 150 cm, 32 × 28 cm (chaque page).

© Adagp, Paris 2024. Courtesy de l'artiste.

2. David Ancelin, *Titanic*, 2004. Technique mixte, 71 × 15,5 × 41 cm. © Adagp, Paris 2024. Photo © David Ancelin.

3. Jérôme Cavalière et Stéphane Déplan, *Désaccords*, 2015. Vidéo couleur sonore, 12'38. Marseille, Fonds communal d'art contemporain. © Jérôme Cavalière.

4. Taroop & Glabel, *Le choc avec le véhicule a sans doute été trop violent pour les deux chiens*, 2009, série « Les belles images de T&G ». Impression pigmentaire, 48,5 × 58 cm. Courtesy Semiose, Paris.

5. Agnès Geoffray, *Parachute*, 2019. Parachute de la Seconde Guerre mondiale, nylon, texte brodé, diamètre 7m.

© Adagp, Paris 2024. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Maubert. Photo © Ludovic Combe, Frac Auvergne.

6. Sophie Calle, *On a trop déconné - Cul de sac*, 2023. Plaque en porcelaine, texte encadré, 36,5 × 50 cm, 50 × 38 cm.

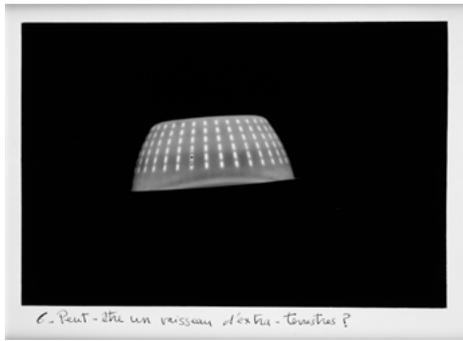
Texte encadré, paroles encadrées. © Adagp, Paris 2024. © Claire Dorn. Collection Perrotin, Paris.



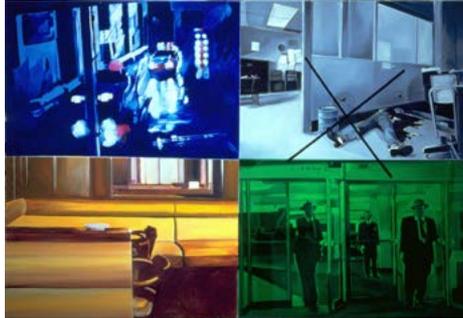
7



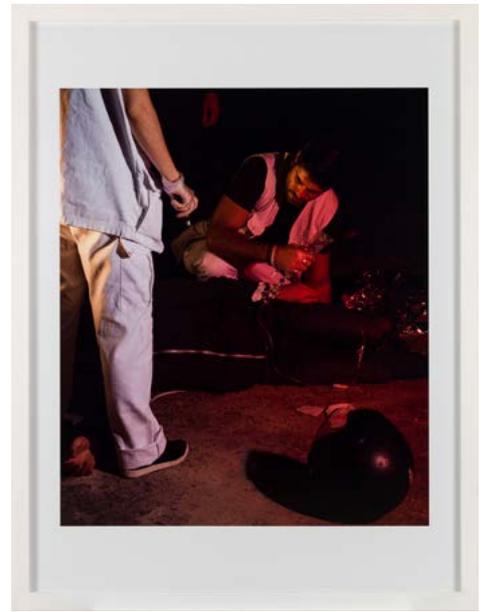
10



8



11



9



12

7. Claude Closky, *Soucoupe volante, rue Pierre Dupont (6)*, 1996. Photographie couleur, photomontage numérique, 30,2 x 20,2 cm. Collection MAC VAL – Musée d’art contemporain du Val-de-Marne. © Claude Closky.

8. Joachim Mogarra, *Peut-être un vaisseau d’extra-terrestre ?*, 2003 (détail). Tirage noir et blanc au gélatino-bromure d’argent sur papier baryté contrecollé sur aluminium, 29,7 x 39,7 cm. Collection MAC VAL - Musée d’art contemporain du Val-de-Marne. © Joachim Mogarra. Photo © Jacques Faujour.

9. Mohamed Bourouissa, *L’accident*, 2011. Tirage couleur à développement chromogène sur papier contrecollé sur aluminium, 126,2 x 96,4 cm. Collection Fonds d’art contemporain – Paris Collections. © Adagp, Paris 2024. © Julien Vidal/Parisienne de Photographie pour le Fonds d’art contemporain – Paris Collections.

10. Ismaël Joffroy Chandoutis, *Swatted*, 2018. Vidéo HD, couleur, son, 21’. Collection Frac Sud – Cité de l’art contemporain. © Le Fresnoy/Ismaël Joffroy Chandoutis.

11. Jacques Monory, *Couleur n°17*, 2004. Huile sur toile, plaque de plexiglass vert, 170 x 250 cm. Courtesy Succession Jacques Monory. © Adagp, Paris 2024. Photo © DR.

12. Antonio Recalcati, *Paris, Paris ...*, 1964. Huile sur toile, 150 x 200 cm. Collection MAC VAL – Musée d’art contemporain du Val-de-Marne. Acquis avec la participation du FRAM Île-de-France. Courtesy Galerie kaléidoscope. © Adagp, Paris 2024.



13



16



14



15



17

Une météorite tombe sur la maison de... Mme Comette

C'est une rareté scientifique et un joli clin d'œil venu du ciel. Un objet extraterrestre s'est écrasé sur le toit de... Mme Comette, dans la banlieue sud de Paris ! C'est une météorite vieille de 4,57 milliards d'années qui a fini sa course céleste à Draveil (Essonne). Pour la jeune chanceuse de 32 ans, au nom prédestiné et par ailleurs comptable au ministère des Finances, « une météorite dans un jardin, c'est féérique et plus improbable que de gagner au Loto ». Présent hier à Draveil, Alain Carion, scientifique spécialiste des minéraux, a authentifié le « caillou avec une croûte de fusion noire qui caractérise sa traversée de l'atmosphère ». Le docteur en sciences savoure : « C'est hyper rare. On dénombre une cinquantaine de chutes de météorites en France sur quatre siècles. » Grosse comme un œuf et pesant 88 g, la météorite de Mme Martine Comette proviendrait de la ceinture des astéroïdes entre Mars et Jupiter. À l'origine de la découverte de son atterrissage à Draveil, une banale fuite d'eau du toit. « On a fait venir le couvreur, détaille Martine. Il était stupéfait et a dit : Là, il faut être superman pour casser une tuile comme ça ! C'est une météorite. »

—
Le parisien, 09 octobre 2011

13. Virginie Rebetez, *Out of the Blue*, 2014-2016. Installation murale, 15 livres accrochés sur support Portom, dimensions variables, 21 × 28 cm (chaque livre). Coproduction MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne. © Virginie Rebetez.

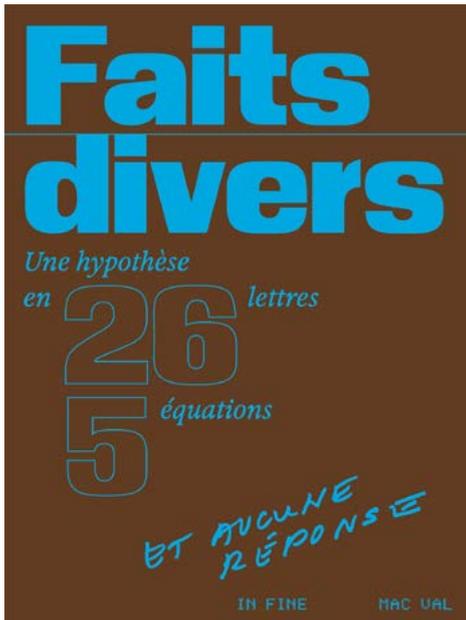
14. Abigail Lane, *Bloody Wallpaper*, 2024. Encre sur papier peint, 100 × 56 cm (chaque rouleau). Coproduction MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne.

15. Maurice Blin, *Défense Passive : L'Incendie à la Sixtine*, vers 1950. Encre noire et rouge, crayon de couleur sur papier, 21 × 23 cm. Collection musée d'Art et d'Histoire de l'hôpital Sainte-Anne, Paris. © CEE-MAHSA Dominique Baliko.

16. Éric Pougeau, *Le sang*, 2009. Sang sur papier d'écolier, 25,5 × 19,5 cm. Collection particulière. Photo © Éric Pougeau.

17. Didier Paquignon, *Rencontre au sommet*, 2018. Monotype sur papier accompagné d'un texte. Illustration pour l'ouvrage *Le Coup du lapin et autres histoires extravagantes* (Paris, Le Tripode, 2018). © Adagp, Paris 2024. © Didier Paquignon.

PUBLICATION



Reprenant la structure de l'exposition en équations à plusieurs inconnues qui sont elles-mêmes des énigmes policières ou qui entretiennent une atmosphère d'intrigues, le catalogue de l'exposition, sous la direction de Nicolas Surlapierre, directeur du MAC VAL et de Vincent Lavoie, professeur, historien de l'art contemporain et de la photographie québécois, répondra à la volonté des artistes d'élucider la part mystérieuse des faits divers.

Riche de plus de 300 pages, et autant d'illustrations, l'ouvrage bilingue français-anglais, dont le graphisme se joue des codes de la littérature populaire, reprend les œuvres de l'exposition, mises en perspective par les textes de François Angelier, Philippe Artières, Julien Blanpied, Aline Caillet, Vincent Lavoie, Alexandra Midal, Nicolas Surlapierre et Frédérique Toudoire-Surlapierre.

Faits divers. Une hypothèse en 26 lettres, 5 équations et aucune réponse.

Textes de François Angelier, Philippe Artières, Julien Blanpied, Aline Caillet, Vincent Lavoie, Alexandra Midal, Nicolas Surlapierre, Frédérique Toudoire-Surlapierre.

Catalogue d'exposition, 256 pages, 268 images, 20 × 27 cm, novembre 2024, 30 euros.

Producteur à France Culture de la fameuse émission *Mauvais Genres* et collaborateur du *Monde des Livres*, François Angelier est essayiste, biographe, auteur de romans fantastiques, passionné par les expériences spirituelles les plus radicales et les figures atypiques. Il a publié plusieurs ouvrages et articles sur les francs-tireurs du catholicisme de plume et dirigé un *Dictionnaire des assassins et des meurtriers* (Calmann-Lévy, 2012).

Historien, pensionnaire de la Villa Médicis (2011-2012), actuellement directeur de recherches au CNRS, Philippe Artières est l'auteur de nombreux ouvrages, dont *Le Livre des vies coupables* (Albin Michel, 2000), *Vidal, le tueur de femmes, avec Dominique Kalifa* (Perrin, 2001), et, à La Découverte, *Clinique de l'écriture* (2013), *La Police de l'écriture* (2013) et *68, une histoire collective* (avec Michelle Zancarini-Fournel, 2018).

Maître de conférences à l'Université Paris 1, Aline Caillet mène un travail de recherche où l'histoire des idées et des formes de pensées dans les sciences humaines se nourrit d'œuvres contemporaines de plasticiens et d'écrivains. Elle a notamment publié *L'art de l'enquête* (Mimésis, 2019), où elle explore la pratique de l'enquête comme mode de production du savoir dans les arts aujourd'hui et envisage l'artiste comme « un nouveau chercheur ».

Professeure de littérature comparée à l'Université de Haute-Alsace puis de Limoges, professeure en études nordiques (littérature, civilisations et cultures) à la Sorbonne Université, Frédérique Toudoire-Surlapierre a publié de nombreux ouvrages, dont récemment, aux éditions de Minuit, *Oui/Non* (2013), *Colorado* (2015), *Téléphonez-moi* (2016) et *Le Fait divers et ses fictions* (2019).

Commissaire d'expositions et chercheuse, professeure en théorie du design à la HEAD à Genève, Alexandra Midal a publié de nombreux ouvrages, dont *La Manufacture du meurtre. Vie et œuvre de H. H. Holmes, premier serial killer américain* (La Découverte, 2018) et *Design by Accident. For a New History of Design* (Sternberg Press, 2019). Elle fut en 2022 la co-commissaire de l'exposition *Top secret. Cinéma et espionnage* à la Cinémathèque française.

LE MAC VAL

Le MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne est le seul musée à être exclusivement consacré à la scène artistique en France depuis les années 1950. Le projet du musée se développe depuis une quinzaine d'années, suite à la création en 1982, du Fonds Départemental d'Art Contemporain. En 1998, la collection est agréée par le conseil artistique des musées et le Projet Scientifique et Culturel est valide par la Direction des Musées de France.

Ce projet est né de la conviction du Département du Val-de-Marne, qu'un soutien à la création artistique, tourné résolument vers le public, concourt au rayonnement du territoire. 2500 œuvres de près de 400 artistes composent la collection. Parmi elles, des œuvres d'artistes incontournables de la scène artistique mais aussi des œuvres d'artistes émergents affirmant la volonté du MAC VAL d'être au plus proche de la création contemporaine.

En résonance avec les accrochages de la collection, deux expositions temporaires sont présentées annuellement. Monographiques ou collectives, elles prennent la forme d'une

invitation, naissent de la rencontre entre l'artiste et le musée. Construites comme un prolongement de la collection, les expositions offrent la possibilité d'aller plus loin dans la découverte de l'art contemporain.

L'équipe du MAC VAL met son imagination au service du public en proposant des actions innovantes et sensibles pour rendre accessible à tous la découverte de l'art contemporain en France depuis son émergence jusqu'à la création artistique la plus contemporaine.

En 2025, le MAC VAL a 20 ans !

INFOS PRATIQUES

MAC VAL – Musée d’art contemporain du Val-de-Marne
Place de la Libération
94400 Vitry-sur-Seine
01 43 91 64 20
contact@macval.fr
macval.fr

Visites tout public

Pour les adultes et jeunes à partir de 11 ans
Tous les samedis et dimanches à 16h

Pour les familles et enfants a partir de 4 ans
Tous les dimanches, 14h30
Les mercredis des vacances scolaires, 14h30

Visites gratuites avec le billet d’entrée du musée
Renseignements et réservation : reservation@macval.fr ou 01 43 91 64 23

Centre de documentation

Une équipe de documentalistes vous accueille pour poursuivre et approfondir la visite autour d’ouvrages de référence.

Accès libre et gratuit du mardi au samedi de 14h à 18h
cdm.macval@macval.fr ou 01 43 91 14 64
→ cdm@macval.fr

Restaurant

Le nouveau restaurant « Le monde marche » est ouvert du mardi au dimanche, de 11h à 18h.
Réservations : 01 43 91 57 74

Retrouvez tout le détail des expositions et de la programmation en ligne sur macval.fr

Suivez-nous sur [Facebook](#), [Instagram](#), [X](#), [Linkedin](#), [YouTube](#) et [Vimeo](#)

INFOS PRATIQUES

Horaires d'ouverture

Musée

Du mardi au dimanche et jours fériés, 11h – 18h
Fermeture des caisses 30 minutes avant
Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 15 août et 25 décembre

Horaires d'ouverture

Jardin Michel Germa

Accès gratuit

Du mardi au dimanche, 9h – 18h

Tarifs

Musée :

Tarif plein 5 €

Tarif réduit 2,50 €

Groupes de plus de 10 personnes, enseignantes, enseignants, seniors de plus de 65 ans

Gratuité :

Moins de 26 ans, étudiantes, étudiants, demandeurs et demandeuses d'emploi, allocataires du RSA, personnes handicapées et l'accompagnant-e, membres de la Maison des artistes, etc.(liste complète sur macval.fr)

Entrée gratuite :

Le premier dimanche du mois

Vestiaire visiteurs :

Gratuit

Abonnement :

« Laissez-passer »

15 € pour une personne pour un an

25 € pour deux personnes pour un an

INFOS PRATIQUES

Accès

Voiture

Depuis le périphérique (sortie Porte d'Italie ou Porte d'Ivry), rejoindre la Porte de Choisy, puis prendre la D5 jusqu'à la place de la Libération à Vitry-sur-Seine (sculpture de Jean Dubuffet).

À 5 km de Paris

Parking ouvert du mardi, Accès rue Henri de Vilmorin, gratuit.
au dimanche 11h – 18h

Accès

Métro ou Tramway

Itinéraire conseillé

- Ligne ⑦ ou tramway T3 arrêt Porte de Choisy. Puis T9, arrêt MAC VAL.
 - Ligne ⑦ arrêt Villejuif – Louis Aragon. Puis bus 172 (dir. Créteil-l'Échat), arrêt MAC VAL ou bus 180 (dir. Charenton-Écoles), arrêt Camélinat.
 - Ligne ⑧, arrêt Liberté. Puis bus 180 (dir. Villejuif), arrêt Hôtel de Ville.
-

Accès

RER

- RER C – Gare de Vitry-sur-Seine. Puis bus 180 (dir. Villejuif), arrêt Hôtel de Ville.
- RER D – Gare de Maisons-Alfort / Alfortville. Puis bus 172 (dir. Bourg-la-Reine RER), arrêt Henri de Vilmorin.

INFOS PRATIQUES

Contacts

Joana Idieder
Responsable du développement et de la communication
joana.idieder@macval.fr

Delphine Haton
Chargée de communication
delphine.haton@macval.fr

Julie Gelé
Chargée de communication
julie.gele@macval.fr

Presse
anne samson communications
Morgane Barraud
+33 (01) 40 36 84 34
morgane@annesamson.com

INFOS PRATIQUES

Crédits et mentions légales

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

— Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci

— Pour les autres publications de presse :

- Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci

et d'un format maximum d'1/4 de page ;

- Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation ;

- Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;

Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera :

nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 2024, et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture qui lui apporte à ce titre un soutien financier exceptionnel.



Le MAC VAL remercie ses partenaires

